

# Le tour du cadran

Xavier LeFloch

Rares sont les épreuves qui vous proposent sans honte de faire le tour du cadran. L'édition 2006 de l'Embrunman a conservé le mythe, et pourtant quelques hommes sont venus dicter leur loi aux aiguilles de l'horloge. Un titre de film, peut être : « L'homme pressé »...

Texte de Thierry Clemens – Photos : Roland Hugot

L'évènement est incontournable. Le triathlète veut accrocher le mythe à son tableau de chasse, au moins une fois dans sa carrière. Ici, le Graal ne se résume pas à une victoire et à une coupe de plus à poser sur la cheminée. Le Graal appartient à chaque finisher, à tous ceux qui auront franchi cette ligne d'arrivée, à ceux qui, du premier au dernier, se seront vu remettre, des mains d'un chef d'orchestre qui tient à accompagner tous les musiciens de cette étrange partition, un T-shirt, « le » T-shirt de finisher.

L'évènement est incontournable, nous le répétons. Un moment à ne pas rater dans la saison. Pour les athlètes bien sûr, mais pour nous, conteurs et colporteurs de la nouvelle. Un risque alors, tomber dans la routine, ne pas saisir tout ce qui fait la force du moment, ne pas comprendre les silences qui donnent à la musique son relief. Le risque est là, présent, et pourtant la mesure est donnée, le coup de baguette est précis, il est impossible d'y échapper quitte à se répéter, se répéter dans la noblesse de l'œuvre, vous répéter ces moments que nous avons pourtant déjà partagé avec vous, souvenez vous ...

## Unique

Nous vous parlions déjà de ce moment unique, de ce parc à vélo qui se remplit dans la pénombre, de cette ambiance presque surréaliste. Cette armée de funambules qui, sur le fil du jour tant attendu, regardent déjà de l'autre côté comme pour ignorer le vide sous leurs pieds. Cette blague que vous avez déjà enten-

due, ce gars qui tombe du haut de l'immeuble et ne peut s'empêcher de crier devant chaque étage « jusqu'ici ça va ». Il rentre dans le parc, n'a pas besoin d'en rajouter sur sa saison ou ses succès passés, il est là dans la nuit, mais « jusqu'ici ça va... ». Les petits graviers froids sous ses pieds, l'eau un peu plus loin qui se confond avec la pénombre, et le départ donné. Jusqu'ici ça va... Qui se souvient si un coup de feu, un sifflet ou un simple cri a donné l'ordre de partir ? Qui se souvient de la sensation de l'eau, de sa température et de ses premiers mouvements de bras ? Peut être même pas les premiers, portés comme les autres par un instant qui s'étire, non pas le bruit mais la rumeur du départ. Et pourtant c'est parti, deux boucles à parcourir, et l'animal diurne que nous sommes se rassure en voyant les bulles qui le précèdent s'illuminer : le jour se lève, c'est lui le vrai starter. Le speaker l'a compris, il hausse le ton, il rompt avec les respectueux chuchotements de tout à l'heure, la course est lancée et cette année, les meilleurs savent que les écarts ne se compteront pas en dizaine de minutes et que, là aussi, dans l'eau, rester au contact est important...

## Plus fort que la raison

Tout le monde l'a dit, même nous : avouons le, nous nous étions trompés ! La proximité avec les Championnats de France, une fin de saison chargée. Tout semblait plaider, la raison en premier, pour une édition pauvre favoris. Un peu comme une course écrite pour celui qui aurait pris le risque de venir. Le triathlète n'est pas raisonnable, les dernières semaines ont été folles. On

